

Métamorphoses musicales – mini-concerts à domicile avec une touche d'histoire – épisode 4.

Bienvenue dans le quatrième épisode du podcast “Métamorphoses musicales – Mini-concerts à la maison avec une touche d'histoire”. Je m'appelle Aleksandra Bobrowska, je suis pianiste, et aujourd'hui, je vous invite à encore dans mon salon musical virtuel, où nous embarquerons pour un nouveau voyage musical, cette fois-ci un peu plus loin. Alors, sans plus attendre, en route! :)

Nos rencontres portent sur divers sujets: la première était une sorte d'avant-goût et un court extrait des curiosités musicales qui nous attendaient dans les épisodes suivants; la deuxième était une juxtaposition de deux morceaux aux esthétiques complètement différentes, mais liés par le dénominateur commun d'une dédicace; le troisième épisode présentait la figure de Zygmunt Szatkowski, un musicien dont le destin tragique ne lui a pas permis de déployer pleinement son talent; et aujourd'hui, j'aimerais simplement vous emmener dans un court voyage musical, sur les traces de l'imagination d'un enfant et de la musique de film.

Nous commençons aujourd'hui en Turquie, ce qui nous transporte en quelque sorte en Asie, puisque seulement 3% du territoire turc se situe en Europe. J'aimerais vous présenter une courte pièce intitulée “Inci”, extraite du recueil de sept charmantes et courtes pièces pour piano destinées aux enfants, op. 10, “Le Livre d'Inci”, composé vers 1934 par Ahmed Adnan Saygun. “Inci” est le nom du personnage principal de ce cycle, une petite fille dont l'univers imaginaire est dépeint dans les pièces suivantes: „Le Chaton Joueur”, “L'Histoire”, “La Grande Marionnette”, “La Plaisanterie”, “La Berceuse” et “Le Rêve”. Le nom d'Inci signifie littéralement “Perle”. Ces pièces sont un merveilleux mélange d'influences issues de la musique traditionnelle turque et de l'impressionnisme occidental. Saygun les a dédiées à son professeur, Madame Borrel.

Un instant plus tard, après une visite magique en Turquie et un voyage au cœur de l'imaginaire enfantin, nous traverserons brièvement la mer Noire pour rejoindre l'Ukraine, où nous entendrons un extrait de la célèbre “Mélodie” de Myroslav Skoryk. Cette œuvre émouvante et lyrique, composée pour le film ukrainien “Passe-haut” (1982), est devenue sa signature et un symbole de l'identité culturelle ukrainienne. Elle est aujourd'hui interprétée dans le monde entier et symbolise aujourd'hui la résistance ukrainienne face à l'agression militaire russe. Skoryk était l'un des compositeurs les plus importants de l'Ukraine contemporaine, également musicologue et chef d'orchestre. Son style se

caractérisait souvent par l'alliance de motifs folkloriques, notamment des Carpates, et de techniques de composition modernes. Il a créé des musiques symphoniques et de films.

La mélodie nous transportera en Moldavie voisine, où Julius Isserlis, pianiste et compositeur de grand talent, est né en 1888. Son histoire reflète, d'une certaine manière, les bouleversements de son époque. Connaissez-vous le célèbre violoncelliste britannique Steven Isserlis? Julius était son grand-père. Mais comment expliquer que son grand-père soit né dans ce qui est aujourd'hui la Moldavie et que son petit-fils soit britannique? Revenons au début: Julius aurait manifesté un talent musical exceptionnel dès son plus jeune âge. Issu d'une famille juive profondément ancrée dans la vie culturelle de la région, il baigna dans la musique et les arts dès son enfance. Sa famille reconnut et soutint son talent, lui offrant la meilleure éducation possible. Jeune homme, il épousa Rita Rauchwerger, pianiste issue d'une riche famille d'Odessa. Leur fils, George, naquit en 1917, en pleine période de la Révolution russe. La famille tenta de fuir à bord d'un navire britannique, mais en vain. Malgré une période difficile et de longues frontières fermées, Isserlis fut choisi par Lénine parmi douze musiciens chargés de promouvoir la jeune Union soviétique à l'étranger. En 1922, il quitta l'URSS pour donner un concert à Vienne, accompagné de sa famille. Saisissant l'opportunité, il décida de ne jamais retourner dans son pays natal (d'ailleurs, les onze autres musiciens choisis par Lénine firent de même: aucun ne revint en Union soviétique après son premier concert à l'étranger). À Vienne, centre culturel en plein essor, Isserlis poursuivit sa carrière de pianiste, compositeur et professeur. En 1938, l'Anschluss survint, heureusement alors qu'Isserlis était en tournée en Grande-Bretagne, où il obtint un permis de séjour permanent. Sa femme et son fils le rejoignirent; la famille décida de s'installer définitivement dans les îles Britanniques. Aujourd'hui, vous entendrez deux œuvres de son cycle “Souvenirs d'enfance”, que Julius Isserlis a dédié à sa mère.

Je vous invite à écouter ces oeuvres – permettez-moi de vous rappeler que la série actuelle d'épisodes de Métamorphoses Musicales est possible grâce au soutien de la bourse du Plan National de Relance pour la Culture, financée par l'Union européenne.